

Je suis et je me nomme Charlevoix

archives et toponymes

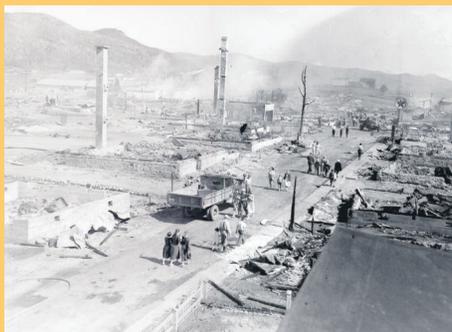
Saint-Urbain

Les premiers établissements humains sur le territoire de l'actuelle municipalité de *Saint-Urbain* remontent au 19^e siècle. Comme la population de *Baie-Saint-Paul* est de plus en plus grande et que le manque d'espace commence à se faire sentir, le Séminaire de Québec, propriétaire de la Seigneurie, incite les familles à s'installer plus loin à l'intérieur des terres. C'est donc à la suite d'une demande formulée par les habitants de *Baie-Saint-Paul* installés sur ces nouvelles terres, qu'une paroisse est créée le 8 septembre 1827 sous le patronage de saint Urbain. Ce toponyme est choisi en l'honneur d'Urbain Boiret, supérieur du Séminaire de Québec de 1762 à 1774. D'ailleurs, on retrouve plusieurs traces de la présence du Séminaire dans la toponymie du village, certainement en raison du rôle important qu'il a joué dans l'agriculture et le bois, les deux moteurs de l'économie de *Saint-Urbain*.

Les habitants de l'endroit n'ont pas de gentilé officiel, mais il n'en demeure pas moins que la toponymie de *Saint-Urbain* est très riche, à l'instar des autres municipalités de Charlevoix. La fameuse *côte à Matou*, par exemple, suscite

beaucoup l'intérêt des gens qui l'empruntent. La croyance populaire explique la signification de ce toponyme populaire par la présence d'un homme d'un certain âge qui aurait jadis habité l'endroit. Le personnage en question aimait bien, dit-on, lorgner la gente féminine du village, ce qui lui aurait mérité le surnom assez évocateur de *Matou*. Grâce à ces penchants libertins, cet homme a inspiré l'un des plus célèbres toponymes de Charlevoix!

Un autre des toponymes populaires de *Saint-Urbain* et également très connu est celui de *Pis-sec*, utilisé pour désigner le rang *Saint-Jérôme*. On raconte que ce nom s'est répandu chez la population qui désirait plus que tout se souvenir de cet été de sécheresse où l'herbe fut tellement rare dans le rang *Saint-Jérôme* que les vaches ne donnèrent cette année-là que très peu de lait. On disait alors qu'elles avaient le pis sec. D'autres toponymes figurent également dans l'histoire de *Saint-Urbain*. On peut les découvrir en visitant l'endroit ou tout simplement en côtoyant ses habitants!



Les ravages de l'incendie du village de Saint-Urbain en 1952. Fonds Philippe Desgagnés



Feu de l'église de Saint-Urbain en 1954. Fonds Philippe Desgagnés

Fonds Abitibi-Price

L'entreprise Abitibi Price inc. est l'œuvre de William Price, commerçant de bois anglais qui s'établit au Bas Canada au début du dix-neuvième siècle, et dont les trois fils s'associent en 1816 sous le nom de "Price brothers and Company", pour exploiter des scieries dans les régions du Saguenay, Lac-Saint-Jean et Bas-Saint-Laurent. La compagnie acquiert les droits de coupe sur des territoires immenses des deux côtés du fleuve Saint-Laurent. Elle a des moulins à Montmagny, Cap-Saint-Ignace, Rimouski, Métis, Matane et La Malbaie. En quelques années, William Price et ses fils étendent leur monopole de Tadoussac à Bersimis



Lac Équerre, transport de l'eau pour l'approvisionnement des camps, 1946.



Jean Bellegarde au lac Keable, parc national des Grands-Jardins, en 1951.



La messe de minuit au camp, parc national des Grands-Jardins, vers 1957.

et contrôlent la côte de Charlevoix depuis La Malbaie jusqu'à Rivière Noire. L'activité forestière a occupé pendant près de vingt ans une place importante dans l'économie de la région charlevoisienne.

Ce fonds d'archives fournit des renseignements portant sur l'exploitation forestière de la compagnie Abitibi Price menée par sa division Beupré dans Charlevoix. Il témoigne des moyens et techniques d'exploitation utilisés pour les opérations forestières. On y retrouve plusieurs documents photographiques et textuels. Récemment, après la fermeture d'Abitibi-Bowater (division de Beupré), le C.A.R.C. a fait l'acquisition de tous les autres documents qui manquaient au fonds.



Chargement du bois, vers 1950.



Durcissement de la neige sur le lac Keable, parc national des Grands-Jardins, vers 1950.

Une présentation de :



Entente de développement culturel de la MRC de Charlevoix

